

DIRECTION GÉNÉRALE DES TABACS. — CONCOURS POUR L'ADMISSION AU BOURNEMERAIAT. Le Moniteur vient de faire connaître que les agents du personnel secondaire de l'administration des tabacs...

BACCALAURÉAT ES-SCIENCES.

La Faculté des Sciences ouvrira, à Lille, le jeudi 30 mars 1865, dans le lieu ordinaire de ses séances, l'examen de la deuxième session d'examen de l'année scolaire 1864-1865.

BACCALAURÉAT ES-LETTRES.

Conformément à une décision de M. le ministre de l'instruction publique, en date du 18 février dernier, la Faculté des lettres ouvrira à Douai, le jeudi 30 mars 1865, sa troisième session d'examen de l'année scolaire 1864-1865.

Les épreuves auront lieu conformément au règlement du 3 août 1837. Les candidats seront interrogés sur les parties d'auteurs grecs, latins et français, indiquées par l'arrêté du 1er septembre 1864.

Par décision du ministre des finances, l'intérêt des bons du Trésor, à partir du 6 mars inclusivement, est fixé comme il suit : A 3 p. 0/0 pour les bons de trois à cinq mois d'échéance ; A 3 1/2 p. 0/0 pour les bons de six mois à un an.

Le Conseil d'Etat statuant en matière de contribution, a jugé qu'il appartient au préfet de statuer, sauf recours au ministre des finances, sur une demande en dégrèvement ou modération des contribu-

tions foncières des portes et fenêtres, fondée sur ce que les maisons sont restées inhabitées pendant une partie de l'année pour laquelle les contributions ont été imposées. De plus, l'arrêté par lequel un préfet statue sur une demande de ce genre n'est pas de nature à être déféré au conseil d'Etat par la voie contentieuse.

Par un arrêté du 31 janvier, la Cour impériale de Paris a tranché ainsi une question souvent soulevée par la concurrence commerciale : « Il n'y a pas de concurrence déloyale dans le fait par un inventeur d'avoir vanté ses produits dans des prospectus et d'avoir signalé leur supériorité sur les produits rivaux, si aucun concurrent n'est personnellement désigné dans ces prospectus. »

Nous lisons, dans le Propagateur de Lille : « Un de nos correspondants de Paris nous annonce que le ministre de l'intérieur vient de mettre à la disposition du préfet du Nord une somme de 51,000 francs en faveur des classes nécessiteuses. »

Le 11 du mois prochain, à deux heures onze minutes du matin, nous aurons le spectacle d'une éclipse partielle de la lune dont voici les phases : Entrée de la lune dans la pénombre, 2 h. 11 m.; entrée dans l'ombre, 3 h. 43 m.; milieu de l'éclipse, 4 h. 47 m.; sortie de l'ombre, 5 h. 40 m.; sortie de la pénombre, 7 h. 24 m.

Voici quelques uns des proverbes agricoles et prophétiques, se rapportant au mois de mars.

- Tandis qu'à leurs œuvres perverses Les hommes courent haletants, Mars qui rit, malgré les averse, Prépare en secret le printemps. Au commencement ou à la fin, Mars a poison et venin. Hâte de Mars, pluie d'avril, rosée de mai, Rendent août et septembre gais. Brouillards en mars, gelées en mai. Des fleurs de mars ne tient grand compte. En mars, quand il tonne, Chacun s'en étonne. En avril, s'il tonne, La nouvelle est bonne. Taille tôt on taille tard, Il n'est tel que taille de mars. Arrivée des hirondelles, Mais une hirondelle Ne fait pas le printemps.

Le tirage au sort pour la classe de 1864 a eu lieu hier à l'hôtel-de-ville, sous la présidence de M. Bergognie, secrétaire-général de la préfecture du Nord. Le tirage commença à 10 heures et demie s'est terminé à quatre heures. Les jeunes gens de la classe de 1864, appartenant au canton de Roubaix étaient

Table with 2 columns: Name, Number. Roubaix 270, Wattrelos 41, Wasquehal 20, Croix 12. Total 343.

Le concert offert aux membres honoraires par la Grande-Harmonie a eu lieu dimanche soir, dans le grand salon de l'hôtel-de-ville. Le public était extrêmement nombreux, et bien avant l'heure indiquée au programme, la salle était tout à fait comble; aussi les retardataires ont-ils été obligés de rester debout pendant la première partie et de défendre pied à pied la place, qu'ils avaient su conquérir.

L'ensemble du programme donnait à cette soirée musicale une variété peu commune et le concours des artistes et amateurs a dignement répondu à l'attente générale. Mme Wilson, que nous entendions pour la première fois, a chanté avec expression et un excellent style un air des Dragons de Villars; elle sait faire comprendre très-distinctement tout ce qu'elle dit en chantant; et sous ce rapport, combien d'artistes laissent à désirer! On a beaucoup applaudi deux chansons à danser interprétées avec infiniment de goût.

Il n'y avait là ni modulations prétentieuses ni effets recherchés. M. Wilson semble vouloir prouver qu'on ne chante pas seulement avec des poumons, mais encore avec de la grâce, de la légèreté; les deux chansons, si bien en rapport avec le son de voix qu'elle émet sans effort, ont été dites avec beaucoup de charme, avec un geste sobre, une contenance parfaite, ce qui prouve qu'il n'est pas indispensable pour réussir et produire de l'effet de s'agiter comme le font trop de chanteurs. La dernière romance, Liron Lirette, a conquis tous les suffrages des auditeurs, aussi Mme Wilson a-t-elle été chaleureusement applaudie.

Un élève de Servais, M. Dienne, un tout jeune artiste, s'est déjà identifié avec la méthode de son maître qui est sans contredit le violoncelliste le plus célèbre de nos jours. En se consacrant à l'étude sérieuse de son art, M. Dienne, qui a eu le bonheur de travailler sous une savante direction, deviendra lui-même un maître; il est aisé d'en juger dès aujourd'hui. Puisse-t-il se garder de chercher la réputation dans les grands morceaux hérissés de casse-cou. Les tours de force, en musique, n'ont jamais produit autre chose que de l'étonnement. La fantaisie sur la Fille du Régiment, bien qu'exécutée par M. Dienne, avec un incontestable talent, a produit moins d'effet que l'air varié sur un thème italien. Le charme entraînant et la vigueur de son jeu ont mieux donné la mesure de son savoir et de son habileté dans cet air qu'on aurait voulu entendre une seconde fois si c'eût été possible. Aussi, M. Dienne a dû être satisfait de l'excellent accueil qu'il a reçu et de la part de bravos que lui a décerné la salle entière.

Dans une sérénade pleine de mélodie et une romance, M. Vantiegheem s'est montré tel que nous le connaissons déjà, chanteur de la bonne école. Lui aussi, n'a pas d'autre prétention que de chanter avec la voix dont la nature l'a doué. M. Vantiegheem a sa réputation faite, il a été fort applaudi et c'était justice. Le jeune Knor, dont le talent excite toujours l'admiration, nous a fait entendre une fantaisie pour saxophone. C'est déjà un véritable artiste; c'est en un mot le digne fils d'un père dont les connaissances musicales et l'expérience ont puissamment

contribué à diriger dans la bonne voie ce jeune homme, qui méritait à tous égards d'être applaudi et rappelé comme il l'a été. M. Charles Lepers, dont la science musicale ne saurait être mise en doute, a chanté avec un grand art, son air de Luce. Il y a chez lui de la chaleur et du sentiment dramatique, qualités essentielles par lesquelles le public se laisse facilement conquérir. L'air de Galathea a été pour M. Ch. Lepers l'occasion d'un véritable triomphe; aussi a-t-il été chaleureusement applaudi et rappelé. On nous assure que M. Lepers cédant aux sollicitations de ses amis se propose de consacrer quelques soirées à l'enseignement du chant. Nous ne pouvons que féliciter ceux qui ont eu cette excellente idée; au moment où la nouvelle société musicale se fait remarquer par son zèle pour l'étude, M. Ch. Lepers est appelé à rendre d'incontestables services; puisse-t-il contribuer, pour sa part au progrès que l'art musical est appelé à faire encore dans notre ville.

Les chœurs de M. Brassart terminaient chaque partie du concert. Ces chœurs sont divertissants, que nous n'essayerons pas d'analyser ont été très-goutés et fort applaudis. Certains couplets, chantés avec la verve la plus comique et musicalement bien tournés ont été redemandés. M. Brassart a répondu avec le meilleur empressement à l'appel de la salle entière ce qui lui a valu de nouveaux applaudissements.

La Grande Harmonie a exécuté sous la direction de M. Victor Delannoy les ouvertures du Café de Bagdad et des Chapeaux blancs. Bien qu'on prétende que le goût, en musique, est une affaire de mode, toutes les œuvres lyriques, incontestablement bonnes n'ont pas d'âge; chaque fois qu'on exécute avec talent ces ouvertures, le public y aura le plus grand plaisir. La Grande Harmonie les a interprétées de façon à mériter les éloges les plus sincères.

Nous avons aussi à mentionner un nouveau succès obtenu par la Société orphéonique que dirige M. Julien Cateau. Le chœur de la seconde partie, la Noce du Village, a été chanté avec toute la perfection possible et de nombreux applaudissements ont sanctionné les nouveaux progrès. L'ensemble du concert a satisfait tous les véritables amateurs. Il faut donc rendre justice aux efforts qui ont été faits pour amener ce résultat. M. Pierre Parent qui a accepté le mandat extrêmement honorable de présider les trois sociétés et qui joint à un rare dévouement beaucoup d'esprit de conciliation, mérite bien la reconnaissance de ses concitoyens, car il a fait les efforts les plus louables pour atteindre un but dont personne ne contestera l'importante utilité.

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX. Bulletin de la séance du 5 Mars 1865. Sommes versées par 73 déposants dont 12 nouveaux. 8791. 31 demandes en remboursement. 7329. Les opérations du mois de Mars sont suivies par MM. L. Eckman et J. Toulemonde, directeurs.

VILLE DE ROUBAIX. Cours public de Physique. Mercredi 8 mars, à 8 h. du soir. Identité du courant électrique dans tous les points du circuit. Plusieurs courants peuvent se croiser sans se modifier. Vitesse de l'électricité. — Mesure des intensités des courants par les réomètres. Pour toute la chronique locale, J. Reboux.

MAUX D'ESTOMAC. Les malades de l'estomac ou des intestins, les convalescents et les personnes âgées ou faibles de la poitrine, trouveront dans le RACHOUT de DELANGRENIER un déjeuner nutritif, réparateur et aussi agréable que facile à digérer. — Dépôt dans chaque ville. PURGATIF DE DESBRIÈRE. Composé avec la magnésie pure, le CHOCOLAT DESBRIÈRE purge parfaitement et sans irriter. C'est le meilleur purgatif dans les affections chroniques; pris de temps en temps, il expulse la bile et les humeurs qui séjournent dans les viscères. — Dépôts dans toutes les Pharmacies. (Se défier des contrefaçons.)

VINAIGRE DE TOILETTE COSMACETI. Supérieur par son parfum et ses propriétés toniques et rafraîchissantes. — Dépôt chez les Parfumeurs. 4425-7115. AFFECTIONS DE POITRINE. CATARRHES, COQUELUCHE, GRIPPE, ETC. Les expériences comparatives faites dans les hôpitaux de Paris constatent que le SIROP et la PATE DE NAFÉ de DELANGRENIER sont les pectoraux les plus efficaces pour combattre les maladies de poitrine, les catarrhes, asthmes, toux nerveuses, gripes, coqueluches, maux de gorge, palpitations, et enfin toutes les irritations ou inflammations des organes de la poitrine et des bronches. — Dépôts dans toutes les pharmacies.

MAL DE DENTS. — L'EAU du docteur OMÉARA calme à l'instant la plus vive douleur. — Dépôts dans les pharmacies. 5087-9261

CORRESPONDANCE. Nous publions sous notre responsabilité égale le résumé suivant extrait de nos correspondances : Paris 6 mars 1865.

Le principal sujet des conversations au sein de la Chambre était aujourd'hui le rapport adressé à l'Empereur par M. Duruy, sur la réforme de l'instruction primaire. Si les avis sont partagés, quant au système gratuit et obligatoire, tout le monde approuve le gouvernement de réserver, le cas échéant, aux administrations locales, la faculté d'accepter ou de décliner le nouveau régime proposé par M. le ministre de l'instruction publique. On assure, du reste, que la question va être soumise au conseil d'état; elle y trouvera des adhérents et des adversaires.

Un décret impérial supprime soixante-cinq commissariats de police établis dans des localités rurales. Cette mesure est regardée, par beaucoup de personnes, comme de prélude de la suppression de la loi de sûreté générale.

Les journaux suisses annoncent que le général Langiewicz qui a été mis en liberté par l'Autriche vient d'arriver à Zurich. En rapportant l'arrêté d'internement des réfugiés polonais, le cabinet de Vienne a transmis à Berne une note afin de rappeler les engagements pris par le Conseil fédéral relativement à Langiewicz; le conseil fédéral a immédiatement répondu qu'il n'avait plus à observer que les devoirs imposés par le droit des gens.

Tous les journaux ont raconté que quelques vieux drapeaux étaient restés aux Invalides. A ce sujet, on nous écrit de divers côtés pour nous demander ce qu'est devenue l'épée du grand Frédéric, que Napoléon prit à Potsdam, après la bataille d'Iéna, et qu'il porta à l'hôtel des Invalides comme un trophée de sa victoire.

On dit que vendredi, M. Emile Pereire, a eu une entrevue d'une heure avec l'Empereur, pour lui proposer les moyens économiques d'exécution immédiate des travaux conseillés pour la ville de Lyon dans la lettre impériale. La Patrie dit qu'il circule en ce moment, dans quelques cercles politiques, un factum autographe, revêtu de la signature de M. Ségur d'Agnesseau, sénateur. C'est une lettre que ce sénateur, qui ne pourra assister à cause de sa santé, aux débats de l'Adresse, a envoyée le 22 février à M. le président Troplong. La Patrie ajoute que cette lettre, écrite à propos des affaires de Rome, est empreinte de la plus violente exaltation.

On a distribué aujourd'hui à la chambre les copies générales préparées par le ministre de la guerre pour l'exercice 1862, et ceux du matériel de la marine et des colonies, pour la même année. On assure qu'au cours de la délibération sur le projet de loi relatif aux améliorations de la ville de Lyon, il sera présenté un amendement tendant au rachat par l'état et les départements, des ponts à péage.

On écrit de Florence à la Gazette de Midi que la brochure de Mgr. Dupanloup, qui a fait dans cette ville une très grande sensation, a été saisie à l'imprimerie Toucane, où ce magnifique travail, traduit en italien, était sous presse. Cette mesure de la police est d'autant plus vexatoire que

DIRECTION GÉNÉRALE DES POSTES

Table with 4 columns: Rue, Placé de la, Rue, Rue. Rows for 1st, 2nd, 3rd, 4th, 5th levée with times for different locations like Rue Fosse-aux-Chênes, Placé de la Liberté, Rue du Pays, Rue Neuve, Rue St-Georges.

A Lausanne, Blanche proposa de jouer un châtelet au bord du lac pour y passer une partie de l'été. Elle préférait, disait-elle, le repos et cette charmante retraite à la vie nomade. C'était la première fois qu'elle exprimait une opinion, qu'elle manifestait un désir. Octave se crut aimé; n'est-ce pas, en effet, un signe d'amour que le besoin de solitude à deux? Hélas! s'il avait su que Blanche ne se sentait plus la force de supporter les fatigues du voyage!

main de Blanche trembler quand elle déplaçait un journal et ses regards chercher, à la fois avides et anxieux, les nouvelles du théâtre de la guerre. Un soir, elle parcourait, toute palpitante, la liste des officiers tués à Montebello. Elle ne se croyait pas observée; elle l'était pourtant. Son mari venait d'entrer sans qu'elle l'aperçut, et il suivait avec colère sur son expressive physionomie les mouvements de son âme. Enfin, n'y tenant plus, il dit tout à coup :

« Blanche ! » Elle tressaillit et leva la tête. Malheureusement cette rougeur, si prompte chez elle à naître et à s'effacer, envahissait déjà ses joues et lui donnait l'apparence d'une coupable.

« Voulez-vous faire une promenade au bord du lac? La soirée est délicieuse, poursuivit-il affectant l'air aisé, mais d'une voix dont Blanche remarqua avec surprise la profonde altération.

« Accordé-moi deux minutes, je vous en prie, mon ami, dit Blanche, qui avait repris sa lecture. — Le journal vous intéresse donc beaucoup? demanda-t-il d'un ton piqué. — Oui, répliqua-telle doucement. C'est le récit de la bataille de Montebello. Pourquoi faut-il qu'on ne puisse jamais se réjouir d'une victoire sans avoir à déplorer l'effusion du sang. Celle-ci a coûté, entre autres, un grand nombre d'officiers supérieurs à la France.

— Ah! je comprends : il y en avait peut-être parmi eux qui étaient de vos amis. — Qui de nous, reprit-elle avec un accent de reproche, n'a dans l'armée des amis ou des parents pour lesquels il tremble? Octave rougit à son tour, et balbutia, tout confus, le nom de son frère. Blanche ne l'avait pas rencontré dans la liste; elle respira plus à l'aise. Une seconde après, une exclamation lui échappa :

« Le duc est nommé lieutenant-colonel et officier de la légion d'honneur. Il n'a qu'une légère blessure. » Et elle se leva souriante, se laissa mettre son chapeau et prit le bras de son mari. A la promenade, elle fut plus gaie que d'habitude; Octave, au contraire, avait bien de la peine à ne pas être plus sombre.

Ces nouvelles, accueillies à Lausanne avec tant d'émotion, n'en causèrent pas moins à Paris. Elles y furent apportées par deux lettres de Raymond, l'une à sa mère, l'autre à Mlle Erneville. Clotilde eut tout à tour, en lisant celle qui lui était adressée, des tressaillements de joie et d'orgueil, des larmes de dépit et les serments de cœur de la plus horrible angoisse. Le duc parlait de ses compagnons morts sur le champ de bataille avec une admiration où perçait l'envie. Il semblait regretter de n'avoir point partagé leur sort. Du retour en France, du revoir pas un mot. On eût dit qu'il n'aspirait qu'à se faire tuer. Clotilde en fut brisée autant qu'elle en fut inquiète, et sa tristesse redoubla.

(La suite au prochain numéro.)